

RELATION VERITABLE,

De ce qui s'est passé à la Rochelle en la reception de Monsieur de Soubize, au retour de Rié.

AVSSI tost que la nouuelle de la memorable expedition de l'isle de Rié fut arriuée à la Rochelle, les deputez de l'assemblee, tous resiouys furent d'opiniõ que Monsieur de Soubize reuenant ainsi victorieux deuoit estre receu auec triomphe. A cela conclurent aussi en leur hostel de ville le Maire & les autres Magistrats : Pour apres donner ordre à tout l'appareil, fallut en deliberer en plain consistoire, afin que rien ny fut obmis de ce qui appartenoit à la magnificẽce de la ville & au merite du sujet. Ce fut en ce lieu, ou le President de l'assemblée, apres auoir hautement loüé l'entreprise & bon succez de leur armée : adiousta que Monsieur de Soubize (auquel comme

Chef ſe deuoit referer l'honneur de la conduitte d'icelle) deuroit eſtre recompenſé par des arcs triomphaux, pour en laiſſer vne glorieuſe memoire à la poſterité. Mais le mal eſtoit que ledit ſieur de Soubize diligent Capitaine en ſes retraittes guerrieres ne leur donneroit iamais le loiſir d'y trauailler comme il ſeroit requis : Et que ſans s'amuſer à des deſſeins ſi grands, ſon aduis ſeroit de remedier aux choſes qui pourroient eſtre plus facilement & plus promptement expediees. C'eſt a ſçauoir d'accommoder au mieux que le temps le permettroit la face de la porte par laquelle ſe feroit ſon entrée l'enrichiſſant de belles deuiſes & inſcriptions conuenables à la qualité du Seigneur, & à l'occaſion qui s'en preſentoit : de cela toute la compagnie en demeura d'accord ſans nul contredit, & ledit Preſident pourſuiuant ſon propos, aduertit que telles deuiſes pour auoir plus de grace, & de majeſté deuoient eſtre faictes en autre langue que Françoiſe & vulgaire, & que chacun en pourroit produire de ſon inuention pour apres choiſir celles qui ſe trouuerroient les plus propres. Or d'autant que dans les Egliſes reformees à la nouuelle façon l'on à introduit vne couſtume de n'obſeruer ny rang, ny ordre entre les perſonnes qui toutes viuent dans vne miſterieuſe eſgalité, ſans regarder a qui parlera

premier, ou dernier, les plus haſtez & non les plus dignes marchans deuant : ſuiuant ceſte loy d'indifference que Caluin ce grand reformateur a eſtablie dans le Ciel auſſi bien que dans la terre : vn ieune propoſant qui n'agueres s'eſtoit acouplé auec vne Nonain fraiſchement deſuoillee pour luy eſtre compagne en l'exercice du ſainct miniſtere, s'aduança deuant tous pour dire qu'il luy ſembloit que l'on pourroit employer fort gentiment ces parolles en Italien (*no fuge qui torna a caſa*) ou bien ces autres (*vn bel fugir tuta la vita ſcampa.*) Vn vieux ſurueillant repartit la deſſus (non ſans vn peu d'eſmotion) que le ſens en eſtoit fort bon, mais que le langage en eſtoit du tout ſcandaleux, a raiſon que c'eſtoit le langage de l'Antechriſt qui eſt Italien. Car vous ſçauez (diſoit-il) que le Pape de Rome eſt le ſeul & vray Antechriſt, comme il fut paſſé en article de foy bien autenticquement au celebre Synode de Gap, & comme il a eſté bien confirmé par le liure du myſtere d'iniquité compoſé par Monſieur du Pleſſis, lequel vous cognoiſſez pour gentilhomme digne de foy & qui ne voudroit rien alleguer de faux, cõme il ſe verifia tres-bien & glorieuſement en la conference de Fontaine-bleau. Concluſion nous ne deuons (dit-il) communicquer à ce fils de perdition ny en œu-

ures ny en paroles : & pour ceste cause nous detestons sa langue Italienne & luy disons anatheme. Apres cela vn autre ieune esgriliat se dressant sur ses pieds demanda si l'on auroit plus aggreable ces paroles d'vne autre langue (*antes huyr que pelear*) encores moins s'escria vn Ministre du pays de Bearn, tout effarouché : car c'est la langue Espagnolle que parle ceste maudite & abominable inquisition que nos Eglises reformees apprehendent comme la malle-peste. Il seroit bien mieux seant de rechercher quelque belle sentence en langue Latine, telle que jadis Rome lá parloit au siecle d'or de son innocence & pureté, auquel l'Antechrist n'auoit encores corrompu ny la langue ny la doctrine : en ce temps (disoit-il) trois & quatre fois heureux, auquel Rome iouyssoit de la liberté de la conscience, aussi bien que de la liberté de la republique, y estant libre à vn chacun de se forger telle croyance, & suiure telle forme de religion qui luy venoit en fantasie : comme il se praticque auiourd'huy fort heureusement en nos Eglises reformees. Quand à la langue Grecque pour en dire franchement la verité nous ny entendons tous rien : En la Latine encores que tous nos anciens, Diacres, & surueillans, bons iardiniers, sauetiers, ou frippiers de leur mestier y cognoissent aussi

peu, ny mesmes la plus grande part de nos Ministres qui sont suffisamment sçauans, s'ils peuuent lire dans les Bibles Françoises: toutesfois il y en a quelques vns qui retiennent encores quelque chose de ce qu'ils en auoient apris dans les cloistres auant que ietter le frocq aux ortyes, & renoncer aux Idolatreries de la papauté : ceux-la pourront en donner l'interpretation aux autres. Ce discours fut approuué & suiuy de tous, & à l'instant les esprits les plus frais esmolus se mirent aux champs pour faire à l'enuie preuue de leur suffisance. Le premier qui se mit en auant proposa ces beaux mots (*degeneres animos timor arguit*) vn autre ceux-cy (*pedibus timor addidit alas*) & plusieurs autres se presentoient à la foulle pour en dire leur rattellee, quant Monsieur du Moulin ministre iadis de l'Eglise defuncte de Charenton les arresta faisant signe de la main que l'on luy donnast audiance. Lors s'estant faict vn tres-grand & respectueux silence, il parla comme s'ensuit. Messieurs & freres en Christ, ie ne puis donner sinon beaucoup de loüange aux braues esprits, qui ont en leurs ingenieuses deuises faict veoir la profondeur de leurs belles conceptions: Mais il y a (soubs correction) encores quelque deffault : car ce ne sont que parolles tirees des liures d'autheurs prophanes, ce qui va

directement contre les reigles de noſtre reformation, par leſquelles nous ſommes inſtruicts de n'admettre aucune choſe pour luy donner credit, & authorité, s'il n'a ſon paſſeport en termes expres & formels de l'eſcripture : Ce qui en vn faict d'importance comme celuy dont eſt queſtion doit rendre l'action plus venerable & de plus grande edification enuers les ames fidelles. C'eſt pourquoy : il me ſemble (ſauf l'aduis de la compagnie) qu'il ne ſeroit point impertinent de grauer en groſſes lettres rouges au lieu deſtiné pour cela, ces belles & energiques parolles extraictes des Pſeaumes de Dauid (*mare vidit & fugit*) tout le conciſtoire receut auec admiration & applaudiſſement (comme vn vray oracle) ceſte remonſtrance reformée & la deuiſe tout enſemble : & tout de ce pas on vouloit proceder a l'execution : Mais Monſieur de Soubize venoit a ſi grand haſte qu'ils n'en eurent pas le temps : car a l'inſtant meſme ſuruint vn homme courant de toute ſa force, pour annoncer à la compagnie que le guet deſcouuroit vne trouppe de gens à cheual venans au grand galop vers la ville , & que ce ne pouuoit eſtre que Monſieur de Soubize & ſon train. En ceſte ſurpriſe l'on ne trouua meilleur expedient que de s'en aller ſans autre ceremonie ny ordre, au deuant

apres auoir prié ledit ſieur du Moulin de faire la harangue, pour eſtre perſonnage qui parle auſſi ſagement à l'impourueu, que quand il a longuement premedité. Quelque diligence que l'on peuſt faire l'on rencontra ledit ſieur de Soubize qui eſtoit desja aduancé entre le tappecul & le pont leuis. Lequel ayant vn appetit extraordinaire pour auoir faict vn ieuſne ſans commandement de plus de vingt quatre heures, pria ledit ſieur du Moulin de le faire court, cela luy fit abreger ſon diſcours ſe contentant de le remercier en paſſant de ſes bons deuoirs à l'augmentation de la cauſe, & de ce que par ſon moyen les Egliſes reformees de France auoit dequoy allonger le cathalogue de leurs martyrs : ne s'en eſtant faict vn ſi grand nombre tout à la fois depuis la iournée de Montcontour, il adiouſta que l'on euſt faict tirer le Canon, ſi pour le bien des affaires il ne l'euſt laiſſé à la garde de Rié auec ſes vaiſſeaux. La ſoudaineté de ceſte entrée fut cauſe que depuis toutes choſes furent faictes auec precipitation, & en telle confuſion que l'on n'en ſçauroit que dire : il n'y eut que les femmes leſquelles ayant part en ceſte allegreſſe commune, en voulurent auſſi teſmoigner leurs reſſentimens : mais elles cuiderent ſeicher d'impatience pour le long temps qu'il leur falut

attendre que Monſieur de Soubize ſe fut refaict de manger & de dormir, dequoy il auoit grand beſoin, pour eſtre fort fatigué des guerres. Ce pendant celles qui eſtoient plus releuees de biens & de qualité s'eſtant aſſemblees, firent eſlection entre elles d'vne qui parroiſſoit de plus gentille maniere, & qui auoit le bec le mieux affillé pour porter la parole, & faire au nom de toute la bande les compliment propres à ſe conjouyr auec ce grand Chef d'armée, de ſes valeureux exploicts & de ſon prompt retour : à la premiere commodité qui s'en offrit les voyla marcher en moult belle ordonnance : & à l'abbord ayant faict les reuerences à la mode, la harangueuſe commença à parler de ceſte ſorte.

Vovs ſoyez Monſieur le mieux que bien venu, vous & voſtre compagnie, laquelle eſtant ſi petite nous eſt bien plus aggreable que ſi elle eſtoit plus grande : Car apres les ruines que nous a cauſees ce Duc d'Eſpernon, pour auoir ſerré nos moiſſons, & nos vendanges ſi vous euſſiez ramené beaucoup de gens ils n'euſſent ſerui qu'à faire encherir les viures : il vaut bien mieux qu'ils ſoient demeurez pour faire des momies de leurs corps dans les ſables d'Olonne & de Ryé, ou qu'ils ſoient allez ronger du biſcuit dans les galleres que d'eſtre ve-

nus affamer noſtre ville : il n'y a que trop de mangeurs ſans cela, & ny euſt-il (parlant par reuerence) que la ſuitte de Madame l'aſſemblée. Quand à vous MONSIEVR, nous ſommes bien ioyeuſes de vous veoir apres auoir paſſé la mer, comme firent autres fois les enfans d'Iſraël : car il n'y a point d'autre difference, ſinon que ceſte mer là eſtoit rouge : & celle-cy eſt d'vn autre coleur, que Moyſe la paſſa à pied, & vous l'auez (d'vne façon plus honorable) paſſee à cheual : & puis la diligence vous eſtoit fort recommandée, qui eſt vne partie des plus neceſſaires a vn grand Capitaine tel que vous eſtes. Mais à propos de diligence, l'on s'eſtonne qu'en ceſte occaſion ſi preſſante vous n'empruntaſtes les aiſles de Meluſine voſtre grand mere, laquelle en tel beſoin n'euſt oſé les vous refuſer : vous vous en ſouuiendrez vne autres fois : & cecy ſoit dit par aduis. I'oubliois à vous dire que le ſoin que nous auons de voſtre ſanté nous oblige à vous conſeiller de vous faire ſeigner, ſi deſ-ja vous ne l'auez faict : vous ſçauez bien pourquoy. Reſte maintenant à vous remercier (comme nous faiſons de tres-bon cœur) de nous auoir ſi honneſtement dechargees de grand nombre de faſcheux marys, autant inutilles au meſnage, qu'inſupportables en leurs humeurs nous en eſtiõs ſans mẽtir long

temps y a fort lasses ils vouloient bien viure & se gouuerner en toutes leurs actions auec la liberté de conscience (qui est le seul fondement de nostre religion) sans vouloir permettre que nous fissions le mesme, nous forçant par ce moyen d'aller contre le decret de nostre predestination : & bien que nos ministres enseignent en leurs presches qu'il est impossible de se contenir, aussi bien que d'accomplir les autres commandemens de Dieu, & qu'ils applicquent tres-bien d'vn zele reformé ce point de doctrine a leur aduantage, neantmoins ils voudroient en interdire l'vsage aux pauures femmes, comme si elles n'auoient aussi bonne part à l'Euangile que les hommes. Pourquoy doncques nous en donnent-ils non seulement les enseignement de parolle : mais encore l'exemple par les effects ? Car pour ne parler que des Ministres qui sont nos pasteurs, s'il arriue maladie, ou absence de leurs femmes : ils disent auoir trouué dans la Bible qu'ils peuuent donner la main d'association à leurs seruantes pour engendrer des enfans au Seigneur, lesquels sont asseurez d'estre sauuez en la foy de leurs peres, sans auoir besoin de Baptesme n'y autre Sacrement, leurs peres leur ayant acquis paradis gratuitement par droict de succession, & encores qu'ils soient enfans enclins à tout mal & inutils à tou-

bié. Auec tout cela ſi quelque femme pour ſubuenir à ſes neceſſitez naturelles eſtoit cõtrainte (comme il aduiẽt fort ſouuent au deffault des marys) de s'accointer charitablement d'vn hõme (encore que ce fut auec la foy requiſe) ils en feroient vn ſcandale, capable de nous faire toutes mourir de honte. Mais ils n'auront plus affaire deſormais à des nicaiſes & des ſotes : nous auons mis le nez dans les Bibles auſſi bien qu'eux, & ſçauons auſſi bien qu'eux (& ne leur en deſplaiſe) que quelque choſe que l'on puiſſe faire, rien n'eſt imputé a mal à ceux qui ſont au nombre des eſleus : & nous auons bonne certitude d'en eſtre parce que nous en aprent l'eſprit interieur, lequel nous donne pareillement l'intelligence parfaicte des eſcritures en la lecture deſquelles ne ſe rencontre paſſage qui ne nous ſoit plus clair que des chenets frottez de tripoly. C'eſt pourquoy nous n'auons aucune neceſſité de recourir à ce que nos Miniſtres en peuuent dire ou eſcrire : car ce ne ſont que des hommes & par conſequent leur eſprit ſujet à faillir : ce que l'on ne ſçauroit dire de l'eſprit des femmes, qui eſt bien d'vne autre eſtoffe plus pointu & plus penetrant. Mais de cecy l'on en traitera plus ſoigneuſement au prochain Sinode, lequel ſe conuocquera (comme nous eſperons) apres que Monſieur de

Rohan voſtre frere, aura auſſi vertueuſement operé de ſon coſté que vous auez faict du voſtre : excuſez moy MONSIEVR, ſi vne chaleur de foye à quoy ie ſuis vn peu ſujette m'a faict extrauaguer loin de mon propos. Ie reuiens à mes moutons, pour au nom de ceſte aſſiſtance me reſiouyr de vos ioyes, & me contenter en vos contentemens Nous auions intention de vous faire vn preſent de fruicts bien choiſis: mais ne s'eſtant peu trouuer vn ſeul bon chreſtien en ceſte ville, on vous apporte ce panier de poires d'angoiſſes, qui ſont fruicts du mois d'Auril, cueillis n'agueres dans l'iſle de Rié. Sur ce, nous prenons congé de vous, & demeurõs toutes à voſtre commandemens quand ce feroit à heure de minuit. Mõſieur de Soubize les remercia fort gratieuſement de leur bon vouloir, mais quand à leurs poires il leur dit, qu'elles ne ſe deuoient mettre en ſi grands frais, d'autant que luy & toutes ſes trouppes en auoient tant mangé ſur les lieux que leurs dents en eſtoient encores agacees, & qui plus eſt il en eſtoit venu à pluſieurs des eſtranguillons, & à tous en general de grandes deffaillances de cœur, auſquelles ne s'eſtoit trouué plus prompt remede que celuy de quelques habilles payſans rencontrez ſur les chemins qui par le ſeul attouchement en auoient guary autant qu'il s'en eſtoit pre-

ſenté. Les femmes apres cela retirees & les reſiouyſſances continuant touſiours : arriuerent par mer lettres de la part des habitans de Royan, à Meſſieurs de l'aſſemblée, par leſquelles ils donnoient aduis que l'on les menaſſoit du ſiege requerant auec ardantes prieres, que l'on leur enſeignaſt la porte par laquelle ils pourroient entrer dans l'Egliſe inuiſible pour ſe cacher en quelque recoing & ſe ſauuer du peril eminant de la perſecution : car de ſe reſoudre d'attendre le martyre, c'eſt choſe ou il n'y a ny honneur ny profit, puiſque les Egliſes reformees n'ordonnent point de feſte à leurs martyrs en terre, ny de plus haut ſiege en Paradis. Surquoy apres meure deliberation fut reſpondu par ladite aſſemblée, appellé en icelle les Miniſtres mieux entendus que depuis que l'on auoit retranché de la diſcipline des Egliſes reformees, les ieuſnes & abſtinences comme abus papiſticques, l'on ne ſe vouloit plus renfermer en ceſte Egliſe inuiſible, dans laquelle on ne boit ny mange. Et qu'au reſte les freres qui eſtoient dans Royan ne deuoient perdre courage: car s'ils eſtoient predeſtinez à eſtre pendus s'eſtoit choſe qui ne ſe pouuoit aucunement euiter : mais que bien heureux ſeroient ceux à qui cela arriueroit : car eſtant eſleuez de terre par la corde, c'eſtoit autant de che-

min gaigné pour monter plustost au ciel.

APPROBATION.

L'Assemblée generalle des Eglises reformées de France, tenant à la Rochelle, apres auoir leu releu & bien examiné de point en point : le Discours intitulé Relation veritable de ce qui s'est passé à la Rochelle, en la reception faicte à Monsieur de Soubize, au retour de Rié : *& l'ayant approuué en toutes ses parties, à pareillement estimé qu'il seroit à propos de l'Imprimer, pour le donner au public, comme contenant vne histoire digne de memoire, laquelle doit seruir de consolation aux amateurs de la pure religion & d'exemple à ceux qui font profeßion d'honneur. Faict le 23. du mois d'Auril 1622.*

Signé

MYTOIS President.

CLEMENCEAV adioint.

CASAVBON & SAVARE, Secretaires.